

Réponse aux questions posées par l'Académie des Sciences

C) Thème numérique

Questions

1. Selon vous, quels bénéfices peut-on attendre de l'intelligence artificielle (IA) au niveau européen et quels sont les sujets de préoccupation qui doivent être pris en considération?
2. Comment envisagez-vous le partage et la protection des données personnelles au niveau européen, dans un monde numérique.

1. La liste que nous présentons aux élections européennes est issue d'un collectif de citoyens qui cherche à apporter dans le débat public la notion de décroissance. La décroissance est un concept politique, économique et social qui s'inscrit dans la mouvance technocritique. Nous pensons, au nom des valeurs humanistes que nous défendons, qu'assimiler progrès technique et Progrès est une grave erreur. Si la technologie apporte des « bénéfices », n'oublions pas qu'elle est, par essence, ambivalente. Autrement dit ; quels préjudices sommes-nous prêts à accepter pour tel ou tel bénéfice ?

L'écologie nous oblige à re-penser, et donc, à faire usage de la raison. C'est pourquoi la question du numérique est essentielle car elle incarne à elle seule tous les mirages qui nous font oublier les enjeux de notre temps. L'Intelligence Artificielle n'en est que le continuum et, à ce titre, porte très bien son nom. « *La révolution numérique* » ne pourrait pas se définir uniquement comme un ensemble de faits (*l'invention de l'ordinateur, l'apparition d'internet, etc.*), mais aussi comme une construction idéologique, au même titre que « le progrès » (lire « Technocritiques » de l'historien François Jarrige, aux éditions La Découverte.).

Depuis son apparition, et bien loin d'apporter toutes ses promesses, le numérique n'a fait qu'accélérer les ravages écologiques (extractivisme forcené, accaparement de l'eau), amplifier les déséquilibres géopolitiques (prédatons de multinationales, tensions stratégiques quant aux ressources menant aux conflits), remplacer l'humain par la machine (disparition des services publics notamment dans la santé et l'éducation) et détruire les liens sociaux et de transmissions garants de véritables savoirs.

L'Intelligence Artificielle est assurément un bond en avant, pour ne pas dire « une fuite en avant ». Elle apportera assurément ses grâces aux milieux économiques par l'accélération des dynamiques de gestion, d'organisation et de flux. Or ses corollaires seront désastreux. Comment prétendre obtenir des bénéfices d'une technologie dont nous ne maîtrisons rien, pour l'heure, à ses prémices ? Comment penser que nous pourrions lutter contre les émissions de carbone tout en décuplant les échanges marchands ? Passé la fascination, la réalité reprend le dessus et c'est scientifiquement que nous comprendrons qu'il n'y a pas de croissance infinie dans un monde fini. Non seulement cette technologie amplifiera les désastres en cours, mais nous forcera à détruire davantage nos milieux naturels à l'intérieur de nos frontières européennes, si l'on vise une chimérique indépendance quant aux métaux rares telle que la prône Thierry Breton. D'autant plus que ce gaspillage insensé en eau et en métaux est au service du cours-terme, étant donné que nous approchons déjà les limites physiques de ce que la terre peut nous offrir.

Aussi, à la pertinence de nos propos, nous appelons à un changement de vision radical. Il ne suffit pas d'espérer quelque avantage de cette technologie dite de pointe, et encore moins de l'aménager. Pas plus que la voiture ne résoudra les problèmes qu'elle engendre, il n'y aura pas de bénéfices propres à l'Intelligence Artificielle qui en résoudront les problèmes gênants, ou plus académiquement, les sujets de préoccupation. Elle est un tournant qui concerne l'humanité toute entière. Soit nous l'accompagnons et, en cela, nous en sommes déjà les esclaves, ou nous refusons son outrecuidance, et reprenons ainsi au sérieux les idéaux de liberté et d'autonomie dont nos sociétés pourraient être dignes.

Qu'il s'agisse de l'environnement, de la santé, de l'éducation, des liens humains, de la démocratie ; il n'est pas un domaine où un bénéfice puisse être attendu de l'Intelligence Artificielle ; ils sont tous menacés déjà par le numérique dans son ensemble. Nos propositions vont donc dans le sens d'une prédominance accordée au vivant, à l'existant et pour ainsi dire au monde réel.

2. Pour cette seconde question, il n'est pas nécessaire d'aller plus en avant. Est-il seulement souhaitable de vivre dans un monde numérique ? Dans un monde « désintoxiqué » du numérique, de problèmes de protection de données personnelles il n'y aurait pas. Plus sérieusement, nous envisagerions en premier lieu d'éviter l'accélération de la numérisation du monde, en nous limitant et en mettant un frein aux différents projets d'identification numérique en cours. Au même titre qu'un lycée est capable de s'en retourner à ses vieux carnets de liaisons lors d'une cyberattaque, nous pensons que nos sociétés sont en mesure de se passer sereinement des dangers superflus qui se profilent déjà d'un horizon qu'on nous dit inévitable.

Nous mettrions un point d'honneur de cesser l'intrusion du numérique dans l'éducation, pour redonner valeur aux échanges humains et à la transmission, seuls garants de notre liberté, de notre égalité et de notre sécurité dans monde vivant mais surtout viable.

Nous vous invitons à lire notre texte concernant le numérique sur notre site internet ; <https://www.decroissance-elections.fr/sur-le-numerique>

(Bien entendu, la question du numérique est inséparable des autres questions, dont la géopolitique et nos rapports avec le reste du monde ; il va de soi que la décroissance dénonce la logique de concurrence invoquant perpétuellement la fatalité d'une course dont il faudrait être parmi les gagnants.)

Félix Zirgel, membre du collectif « décroissance-élections », mai 2024.